L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 21 SEPTEMBRE 1890.

Extrait de la Constitution de l'Alliance Française.

Article 2.

Cette société a pour but :

1° D'établir un lien social, politique et moral entre tous les Français, descendants de Français et amis de la France, habitant la Louisiane, et de les protéger dans leurs intérêts matériels ;

2° De propager la langue française en Louisiane.

3° D'engager tous les Français à prendre part à la politique de leur pays d'adoption, la Louisiane ;

4° D'aider ses membres nécessiteux en cas de maladie, par des secours mutuels proportionnés aux ressources pécuniaires de la société ;

5° De faciliter l'obtention d'un emploi à tout Français nouveau venu, ou autre se trouvant sans occupation.

THEATRE DE L'OPERA.

Départ de la troupe.

La troupe de l'Opéra quittera le Hâvre, après demain 23 septembre, sur un steamer de la ligne hambourgeoise, *le Rugia*, se rendant directement à New York. Cette troupe, comprenant environ 75 sujets, arrivera à New York le 3 ou 4 octobre.

Cela se devine de reste, on ne chôme pas avec un tel personnel, la halte serait coûteuse; d'autant plus que la mer met le plus souvent en dispositions excellentes, et qu'on veut prendre, à terre, une revanche des privations que l'on subit au cours d'une traversée.

Donc les artistes quitteront New York immédiatement par un convoi spécial—avec *sleeping car*—de la ligne Queen & Crescent; et vraisemblablement ils seront à la Nouvelle Orléans, du 5 au 8 octobre.

M. Robert S. Landry, contrôleur, nous prie d'informer le public que la vente des livrets de saison sera positivement close après la première représentation, ainsi qu'il a déjà été annoncé. Voilà qui est fait.

Nous apprenons que M. H. Damiens remplira, à l'Opéra, les fonctions de trésorier, de comptable. Nous prenons plaisir à féliciter M. Durieu de s'être attaché un tel collaborateur. M. Damiens habite la Nouvelle-Orléans depuis 40 ans tout au moins, et durant cette longue période il a toujours joui de la plus haute considération, de la considération la plus méritée.

M. Durieu n'aura pas d'aide plus justement estimé, aimé, populaire. C'est là une de ces natures invariablement droites, sur lesquelles une administration peut se reposer en pleine confiance, non seulement comme probité inaltérable, mais aussi comme compétence bien établie.

Théâtre St-Charles.

Le vaudeville *Macarthy's Mishaps* a mis le public en gaîté : *A tin soldier* va entretenir ce bon courant. C'est un ouvrage de même farine, c'est-à-dire de la gaîté, relevée d'esprit. M. Charles H. Hoyt, l'auteur de cette œuvre et de tant d'autres, le dit très nettement, d'ailleurs. En écrivant ce dernier ouvrage : *A Tin Soldier*, il n'a pas visé à quelque chose de bien élevé comme littérature; il a eu pour objet, pour seul objet, de tenir en liesse son public et de le faire rire tout le long d'une soirée. Or tous les confrères dont nous avons consulté les opinions écrites, s'accordent à reconnaître que M. Hoyt y a pleinement réussi.

Du reste, l'auteur a la main heureuse; il a un je ne sais quoi fort sympathique au parterre américain et son répertoire a jusqu'ici réussi à peu près tout entier.

On dit du bien de sa troupe et surtout des sujets qui tiennent les quatre rôles principaux de : *A Tin Soldier*.

Grand Opera House.

C'est ce soir qu'aura lieu la reprise importante de *Fatherland*, une pièce où les scènes de la vie réelle abondent et que notre public a plus d'une fois applaudie. Nous ne savons point, par nous-même,—ce qu'est la troupe qui nous vient, et dont nos confrères du Nord ont, d'ailleurs, écrit grand bien.

Mais ce que nous pouvons dire, ce que nous savons, c'est que M. C. A. Gardner s'y montre artiste de haute intelligence et connaissant à fond le [illegible] *Fatherland* sera le spectacle de la semaine qui s'ouvre aujourd'hui.

Bienvenue.

Nous avons reçu hier la visite toujours bienvenue de notre excellent ami, M. Hubert Rolling, l'éminent Professeur, [illegible] artiste : par le tempérament et le talent.

M. Rolling vient de passer deux ou trois mois à Waukesha, dans le Wisconsin, petite ville dont les eaux ont acquis, [illegible] fait, une célébrité datant de peu d'années encore, mais qui va toujours grandissant.

Notre vieil ami s'était rendu là surtout pour la santé quelque peu ébranlée de sa charmante femme, qui a obtenu de ces sources un très remarquable effet.

A tous deux nous renouvelons nos meilleurs compliments de bienvenue.

M. Hubert Rolling qui s'accommode mal du chômage, auquel l'activité est vraiment indispensable, reprendra immédiatement ses leçons; cela va de soi. Du reste, ses élèves qui en apprécient la valeur, ne lui permettraient guère de les leur faire attendre plus longtemps.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison L. Grunewald et Cie ; *Come, silver Moon*, rêverie, paroles et musique de M. C. A. White, dont nous avons déjà parlé; *Sweet memories*, nocturne, pour piano, par Y. Arnandes, et *Rondeau favori*, Hummel, que nous recommandons aux pianistes.

—La maison White-Smith nous fait remettre les deux compositions suivantes : *La Rieuse*, polka élégante, pour piano, par François Behd, et *Kol-Nidrel*,—comprenez, si vous pouvez,—par J. Rosenfeld.

—Nos remerciements aussi à M. M. Capo, 19 rue Decatur, pour l'envoi d'une schottische espagnole : *Le sourire de Berthe*, piano, dédiée par l'auteur, M. G. Taltavall, à Mlle Berthe Capo.

—Remerciements à M. Junius Hart, auquel nous devons l'envoi de : *Allegretto Polka*, Ignacio Tejada, et *Siempre tuyo—Toujours à toi!* schottisch, par Candelario Rivas.

Sirop Delabarre pour la dentition.—Ce grand remède français pour les enfants qui font les dents est prescrit par d'éminents médecins.

Au restaurant.

—Fi donc! Ne voilà-t-il pas que je trouve un escargot dans la salade! Quelle horreur, crois-tu, Ernest!

—Pas si haut, Aglaé, si le maître d'hôtel t'entendait, il nous compterait une portion d'escargots en plus.

En lune de miel :

—Comment! mon ami, vous ne prenez jamais de bain?

—Pour qui me prends-tu, ma louloute. Est-ce que j'ai l'air d'un homme qui se drogue?

On discute, dans une société de savants, sur la question de savoir quelle est la science la plus ancienne.

—C'est la médecine, dit le vieux docteur Zède.

—??

—Dame! depuis que le monde est monde, les hommes.... meurent!

Gaston cause, avec Gontran, sur le boulevard.

—Pas gentil, mon cher! Tu t'es marié et tu ne m'as seulement pas envoyé une lettre de faire-part.

—C'est vrai, murmure Gontran, mais quand on a fait une sottise, ce n'est pas une raison pour s'en vanter.

Pierre Véron jure ses grands dieux qu'il a lu ceci dans un roman-feuilleton :

La scène est palpitante. Elle se passe dans une forêt où l'héroïne a été amenée à la suite d'événements trop long à raconter :

"Soudain Léona tressaillit des pieds à la tête. Il avait vu avancer vers elle un homme qui tenait d'une main un poignard et de l'autre une lanterne.

Léona poussa un cri déchirant, auquel le silence seul répondit. La lanterne était sourde!..."

Une autre citation d'une égale authenticité, fait le tour de la presse :

...Il avait un pantalon très court et un veston de même couleur.

Députés en vacances.

Un honorable, tendant un porte-cigares à un électeur :

—Voulez-vous un londrès?

—Ah! dam, c'est bien le moins. Vous m'aviez promis un bureau de tabac!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 sept 1890.

Indications pour la Louisiane—Temps beau, s'éclaircissant dans la partie est, plus chaud dans la partie nord, température stationnaire dans la partie sud, vents du sud-est.

Température du 20 septembre 1890.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	24
Midi	86	30
3 P. M.	86	30
6 P. M.	80	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Camille David à Mlle Sophie Kalkrath.
Abraham Lewis à Mlle Estella Antoine.
Walter Smith à Mlle Joséphine Debroy.
Henry Lagenbuhl, Jr., à Mlle Annie Stegelmeyer.
Henry L. Thiele à Mlle Gabrielle M. Castaing.

Naissances.

Mme August Hagelberger, un garçon.
Mme Mathias Gebs, un garçon.
Mme Le Venier Cooley, un garçon.
Mme Herman Weil, un garçon.
Mme Valentine Steinfels, un garçon.
Mme Thos. J. Kelly, une fille.
Mme Wm. H. Robinson, une fille.
Mme Charles Becker, jumeaux du sexe masculin.

Décès.

Mme Jeff L. Rebola, 41 ans, 11 rue St Bernard.
Eray L. Gautier, 2 mois, 248 rue Nord Villeré.
Mme Bridget Ronan, 68 ans, 69 rue Laurel.
Mme Letisha Guiguesse, 37 ans, 56 rue Dauphine.
Dempsey Smith, 75 ans, rue Magasins près Marengo.
Joséphine Garéte, 7 jours, 465 rue Fulton.
Joséphine St-Herman, 26 ans, 253 rue St-Philippe.
Joseph Richawody, 18 jours, coin Bourgogne et Esplanade.
Edgar Becker, 15 jours, West End.
Mlle Clémentine Altheimer, (Sœur Stépeanie) 47 ans, Chemin du Bayou près St Claude.
Wm. M. Sedgley, 74 ans, 1443 1/2 rue Tchoupitoulas.
Jacob Weber, 41 ans, coin Huitième et St-Denis.
Sœur Cyril Ward, 82 ans, Hôpital de Charité.
Mary Kildeen, 21 jours, 135 rue Thalie.

Ventes immobilières.—Liste des ventes faites à la Bourse des Encanteurs :

Par Macon, Denis & Mcnaghan.
Cottage No 510 rue Gravier, $550.

Par Hoey & O'Connor.
Résidence, No 285 rue Esplanade, $7,325.

Par Baumgarden & Friedrichs.
Cottage No 182 rue Washington, $2,250.
Propriété encoignure Magasins et Pœyfarre, $1,450.
5 lots encoignure Canal et Murat, $185 chacun,
4 lots encoignure Canal et Olympie, $205 chacun.
2 lots rue Canal entre Murat et Olympie, $202.50.

Cour Civile de District.—La succession de T. Prudhomme sera ouverte demain. La défunt constitue sa femme légataire universelle.

Les biens sont évalués à $300,000.

La succession E. Carrere est ouverte.

Armand Darcantel contre le Chalmette Athletic Club, en paiement de loyer.

Cour criminelle.—Eug. Caion, attaque, $10 ou 10 jours.

W. H. Harbor, attaque, ordonnance de non lieu.

Deuxième Cour de recorder—L'affaire Massio ayant été portée devant le Grand Jury, le juge Dreux en a renvoyé indéfiniment l'instruction.

Recettes des recorders.—Les recettes des recorders pendant la semaine dernière ont été comme suit :

Asst. recorder Hollander	144 00
" Dreux	228 00
" Landry	2 50
" Smith	71 00
" Lea	38 50
Total	$483 50

Vaccination gratuite.—Stations choisies par le Bureau de Santé.—Pour le bénéfice de ceux qui désirent prendre avantage de la vaccination gratuite offerte par le Bureau de Santé, pour eux ou leurs enfants, les succursales suivantes du dit bureau, ainsi que les jours et les heures de chaque bureau sont données.

1er District—Bureau No 256 rue Baronne, près St-Joseph—Lundis et mercredis, de midi à une heure.

2me District—Bureau No 206 Nord Remparts, près Domaine—Lundis, jeudis et samedis, de midi à une heure.

3me District—Bureau No 81 rue Dauphine—Mardis et vendredis de midi à une heure.

4me District.—Bureau No 657 rue Magasins, près Jackson—Mardis et jeudis, de midi à une heure.

5me District (Alger).—Bureau rue Villeré, près Barthélemy—Mercredis, de midi à une heure.

6me District.—Bureau avenue Napoléon, près de la rue Magasins—Vendredis, de midi à une heure.

7me District (Carrollton).—Les écoles seront visitées tous les vendredis, de 10 heures à 11 heures 30 A. M.

Aucun enfant ne sera admis aux écoles publiques s'il ne peut produire un certificat constatant qu'il a été convenablement vacciné.

Institut Carnatz.—La rentrée des classes à cet institut est fixée au 1er octobre, dans une dizaine de jours environ. Parler de l'"Institut Carnatz, nous est toujours un plaisir; et quoique nous écrivions d'éloges à son endroit, nous savons ne jamais verser dans l'exagération, car c'est un des plus anciens à la Nouvelle-Orléans, un des plus justement renommés. Fondé il y a vingt-cinq ans par celle qui lui donna son nom, l'institut a fait longue et brillante carrière; et il est aujourd'hui sous la direction de la sœur de la fondatrice, Mlle Léonie de Varenne, femme de cœur, professeur de mérite. Il est situé dans une des parties les plus salubres et les mieux habitées de la ville, rue Colisée, 222.

Les élèves y reçoivent une excellente éducation, car Mlle de Varenne apporte les plus grands soins à la composition de son personnel enseignant.

Accident du travail.—Hier à 4 h. 30 P. M., un ouvrier de 20 ans, Ferdinand Pean, qui démolissait une maison en briques, rue Peters, entre les rues Esplanade et Mandeville, a été pris sous un pan de mur et entièrement recouvert par les décombres.

Après quelques instants de travail on a réussi à le dégager et on a appelé les étudiants qui ont déclaré ses blessures sans gravité.

Il a été reconduit chez lui, rue Louisa, entre Marais et St-Claude, par quelques amis.

Accident—Un garçon de 17 ans, James Smith, demeurant encoignure Constance et Upper Line, qui s'était laissé tomber sur le pied une hache qu'il réparait, a été transporté à l'hôpital dans la voiture de charité, hier après-midi à 2 h. 30.

Chute.—Les étudiants ont été appelés hier matin à 9 heures 15 au No 648 de la rue Baronne pour soigner un jeune nègre, Arthus Baley, qui en jouant dans la cour de ses parents était tombé de sur un arbre et était légèrement blessé.

Autre chute.—Hier soir, à 6 heures, une vieille dame de 72 ans, Mme Bussar, qui demeure au No 34 1/2 de la Annonciation, est tombée et s'est cassé le bras droit. L'ambulance a été appelée et elle a été transportée à l'hôpital.

Recel.—Le sergent Walsh et les détectives Rancé et Littleton ont arrêté hier, au No 3 de la rue Sud Remparts, un Italien nommé Salvadore Bornino, en la possession duquel on a trouvé les objets suivants qui avaient récemment été volés rue du Canal et rue Dauphine, deux mouchoirs de soie volés chez M. Bachemin, rue du Canal; deux paires de bottines volées chez M. Hogan, rue Dauphine, un banjo, des objets brodés, un parapluie en soie et un sac de voyage.

Le receleur a été enfermé au poste du premier precinct.

Sous les roues.—Hier soir à 8 heures 30, un nommé Reinhardt Williams, qui habite rue Toulouse No 29 et qui se trouvait couché sur la voie des chars de la rue Esplanade a eu deux doigts de la main gauche coupés par un char dont le conducteur ne l'avait pas aperçu à cause de l'obscurité qui régnait en cet endroit.

Rixe.—Hier soir, à 9 heures 30, tandis que John Danbear et un nommé Bill se trouvaient dans le bar-room de M. Cabirac, encoignure Bayou Road et Esplanade, une discussion s'est élevée au sujet du paiement des boissons et Bill a tiré quatre coups de revolver sur Danbear, dont trois l'ont atteint en pleine poitrine et le quatrième à la hanche gauche.

Le blessé a été transporté à l'hôpital et Bill a été arrêté.

Collision.—Une collision a eu lieu hier matin rue Royale entre un char et une voiture de marchand de glace dont le conducteur semblait avoir heurté le char à dessein. Il en doit être ainsi, en effet, car ce garçon avait été mis hors du char par le conducteur parce qu'il fumait et il avait promis de se venger.

Retour.—Nous avons eu le plaisir, hier soir, de recevoir la visite de notre excellent ami, M. le docteur M. Fourguette, qui nous revient d'outre-mer après une absence de quatre mois. Le Dr Fourguette a fait un voyage des plus agréables et des plus utiles à la fois, *utile dulci*. Il a passé un mois à Paris, un mois à Cauterets, un mois à Bordes, lieu de sa naissance, tout près de Pau, et enfin un mois dans les grandes villes américaines : New York, Chicago et autres. Pendant son séjour à Paris, il a fait des études approfondies de Bactériologie à l'Institut Pasteur sous les célèbres Latteux, chef de clinique, Iversin et Roux. Au savoir qu'il possédait déjà,—car, certes, le Dr. Fourguette est un des membres éminents de notre Corps médical—il en a ajouté d'autre; c'est-à-dire qu'il connaît mieux aujourd'hui cette science dont s'éprennent et qui passionne tant et tant les savants.

Dès demain il reprendra l'exercice de sa profession; et ses clients le pourront consulter tous les jours de deux à trois heures de l'après-midi, à son domicile, rue Royale, 252.

Une surprise.—Une surprise! C'est bien le mot, mais seulement pour celui qui en était l'objet, lundi dernier, et ne s'en doutait pas le moins du monde, mais aussi et surtout, pour le public qui s'en doute encore mieux, de ce qui s'est passé, ce soir-là, bien que depuis lors, il se soit passé près d'une semaine.

Une centaine de dames et de demoiselles et au moins autant de messieurs ont voulu célébrer, cette année, le soixantième anniversaire de M. Simon, le très sympathique et très zélé secrétaire de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle. La fête nocturne devait avoir lieu au No 167 de la rue Dumaine, lieu de sa résidence.

On n'imagine pas les précautions qu'avaient prises tous ces braves gens, pour faire une agréable surprise à cet excellent homme. Tout s'était fait en catimini. Celui-ci était chargé du punch, celui-là, des gâteaux : un autre des bouquets; tous, de fournir la musique. Et voilà qu'au moment où ce brave M. Simon se préparait à se mettre au lit, une formidable "Marseillaise" retentit sous ses fenêtres et nous ne savons combien d'amis envahissent sa maison.

Pas moyen de se soustraire à cette petite ovation. M. Simon en prit bien vite son parti; il fit bon visage aux amis qui venaient le fêter et la soirée a été charmante. Nous regrettons de n'avoir pas été avertis à temps de cette fête, à laquelle nous aurions pris part bien cordialement. M. Simon est une des individualités les plus estimables de la colonie française, une de celles qui ont conquis depuis bien longtemps nos plus vives sympathies.

Sérénade.—La Compagnie d'Echelles Hope No 3 nous a donné, hier soir, une brillante sérénade quand elle revenait, portant triomphalement la bannière qu'elle avait gagnée, dans une joute avec la Compagnie d'Echelles Washington No 1, d'Alger, le 10 du mois d'août dernier.

Banque co-opérative.—Excellente nouvelle que nous apprenons au dernier moment, et pour la prompte réussite de laquelle nous faisons les vœux les plus ardents. Il s'organise en ce moment, ou plutôt, il s'est déjà organisé, à la Nouvelle Orléans, dans notre quartier, une association de banque, sur le plan de la coopération.

Un nombre d'hommes d'affaires intelligents et solides viennent de se réunir à cet effet, au bureau de la brasserie Jackson, No 25 rue Conti, jeudi dernier. Nous n'en connaissons pas nettement le résultat, mais nous pouvons affirmer qu'un grand nombre d'actions ont déjà été souscrites et que des mesures seront prises pour que le reste soit enlevé immédiatement. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette intéressante affaire.

Un gardien trop vif.—Un nommé Barthélemy Scanlon, qui était ivre, est allé, hier soir, à 9 h. 30, à bord du steamboat *City of Baton Rouge* et quand le gardien du bateau lui a dit de se retirer il a refusé d'obéir.

Schaffer l'a alors frappé avec son bâton et lui a infligé de légères blessures à la tête.

Le gardien a été arrêté.

Pied écrasé.—Le char No 3 de la ligne de la rue Claiborne, conduit par Harry Wilson, passait sur le pont du Vieux bassin, quand une roue a sauté hors du rail et a écrasé le pied d'un enfant de 5 ans, Antoine Rudolph, demeurant rue Toulouse, près de la rue Claiborne. Le blessé a été soigné par les étudiants, et une accusation a été portée contre le conducteur qui comparaîtra demain.

Dispute.—Louis Gabler, demeurant No 61 rue Philippe, se disputait hier [illegible] dont un l'a frappé sur la tête avec un instrument contondant.

Gabler a été arrêté sous l'accusation de bris de paix. On est à la recherche des trois autres individus.

On nous adresse les lignes suivantes sur la mort récente de M. Fernand Andry, et on nous en demande la publication. Nous nous empressons de nous rendre à ce désir. Nous avons connu M. Fernand Andry et nos relations avec lui ne nous ont laissé que d'agréables souvenirs. Nous saisissons cette occasion pour exprimer nos sympathies à sa veuve, à ses enfants, à toute cette famille que sa mort met en deuil.

IN MEMORIAM.

FERNAND ANDRY.

Mort.... Pleurez, enfants, un père dévoué! Vous, épouse, recueillez en vos pieux souvenirs cette âme, martyre du dévouement et de l'abnégation.

Dans vos leçons de mère, la filiale tendresse de ceux qu'il vous a laissés trouvera, dans l'image de sa vie que vous saurez leur rappeler, plus qu'une consolation, ce sera : l'écho d'une belle âme!

Puis, ne l'oubliez pas!.... Sur le mystérieux disque du temps, pour chacun de nous, sont marqués les jours vécus : d'or pour les justes, de sable pour.... *les autres!* Soulevez donc le voile du passé qui fut le sien, comme époux, comme père : vous n'y trouverez pas trace de sable, mais un beau reflet d'or.

UN AMI.

Un Gascon, juché sur une rosse tremblante, rencontre, sur le pont Neuf, un cavalier montant un alezan magnifique.

—Cadédis! lui dit-il, je vous gage dix louis que je fais faire à mon cheval ce que le vôtre ne fera pas.

—Allons donc, dit le cavalier, je tiens votre pari.

Aussitôt, le Gascon pousse son cheval jusqu'au parapet et le fait culbuter dans la Seine.

Son adversaire, ébahi, préféra payer la gageure que de faire faire pareil saut à sa bête, qui valait vingt fois plus cher que le bidet du Gascon.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 268 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornego Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

DÉPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Mission de l'Uganda.

Paris, 20 septembre.—L'évêque ...... est arrivé de Zanzibar à Marseille. Il rapporte que les Missions dans l'Uganda sont en conditions excellentes et que le pays est l'un des plus beaux parmi les possessions anglaises. La traite des noirs, dit-il, disparaîtra graduellement et forcément par l'absence même de la demande.

Paris, 20 septembre—Quatre-vingts manufacturiers de tulle, à Cambrai, France, ont renvoyé 5,000 ouvriers qui réclamaient une augmentation de salaire.

Deux suicides.

Berlin, 20 septembre—Le comte Philip Mac von Schaumberg, un jeune homme, s'est suicidé hier, à minuit, en se brûlant la cervelle.

—Le baron Loeper, un sportsman très connu, s'est tué aussi ce matin, de la même façon.

Anglais et Allemands.

Berlin, 20 septembre.—La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, faisant allusion au ton anti-allemand pris par les Anglais au sujet de la traite des noirs dans l'Afrique Orientale, dit que l'Allemagne désire ardemment rester en bonne harmonie avec l'Angleterre, mais que l'amitié implique une appréciation mutuelle, une justice égale et une estime réciproque.

Manœuvres militaires.

Berlin, 20 septembre.—Les manœuvres militaires ont eu lieu devant les empereurs Guillaume, François-Joseph, le roi de Saxe, le chancelier Von Caprivi et le comte Kalnoky.

A l'une de celles-ci, l'empereur Guillaume a groupé les officiers autour de lui et les a félicités.

Il a remercié l'empereur d'Autriche et le roi de Saxe d'avoir assisté à ces manœuvres, et a exprimé l'espoir que ce qu'ils venaient de voir les convainquait que l'armée restait, sous son commandement aussi puissant que sous celui de l'empereur Guillaume I.

Il a demandé alors des vivats pour l'empereur d'Autriche; appel auquel les troupes ont répondu avec enthousiasme. L'empereur d'Autriche a répondu qu'il était fier d'avoir un allié à la tête de pareilles troupes.

Puis on s'est réuni autour d'une table au château, et de là on s'est rendu à la gare du chemin de fer, où l'empereur Guillaume a pris congé de ses hôtes.

—Des renseignements semi-officiels disent que l'Autriche a pris l'initiative d'une proposition ayant pour objet une action européenne collective contre le Bill du tarif McKinley.

—L'empereur Guillaume a fixé au 10 octobre sa visite à Vienne.

—Les Allemands qui ont été refoulés par la Russie jusqu'aux provinces de la Baltique, ont formé un comité ayant pour mission de contrecarrer l'influence russe en ces provinces. Les autorités de police de St-Pétersbourg ont appelé l'attention de la police de Berlin sur le dit comité et en ont demandé la suppression, sous le prétexte qu'il est composé de révolutionnaires.

Mais les autorités de Berlin ont refusé d'intervenir tant qu'on ne leur aura pas fourni de preuves d'une conspiration contre le czar.

—Comme on demandait au prince Bismarck s'il avait l'intention de passer l'hiver à Nice, il a répondu qu'il le désirait fort, mais qu'il en serait empêché par de graves difficultés qui s'accumulent.

Quoique je ne sois qu'un vieux général, mis sur la liste de retraite, a dit le prince, j'espère que si mon pays est menacé, l'Empereur se souviendra de moi.

—Les socialistes ont demandé la permission de se servir de l'Hôtel-de-Ville de Berlin pour y célébrer le retour, à la date du 1er octobre, des membres de leur parti qui ont été expulsés. Cette demande a été repoussée.

Le monument destiné à recevoir les restes de l'empereur Frédéric, à Potsdam, est achevé. La dédicace et la translation des cendres auront le 18 octobre.

[illegible]

Londres, 21 septembre—Le comte de Paris, à la veille de s'embarquer pour les Etats-Unis, a pris congé aujourd'hui de nombre de ses partisans, à Folkestone. On a profité de la circonstance pour discuter la situation politique.

Les arrestations en Angleterre.

Londres, 20 septembre.—Les commentaires à l'endroit des chefs irlandais que l'on vient d'arrêter, sont de plus en plus défavorables au secrétaire Balfour. Les conservateurs attendent que le gouvernement justifie son acte et les protestations sont beaucoup plus nombreuses que les marques d'approbation.

Aux yeux de ceux qui condamnent cette mesure, ce qu'il y a de plus déplorable c'est qu'il en résultera de grands troubles au Parlement et que bien des délais seront subis avant l'adoption des bills importants que le gouvernement s'était engagé à faire triompher. La seule chose qui puisse améliorer la situation, c'est que le gouvernement ait effectivement entre ses mains des preuves sérieuses contre les prévenus.

Suspension de paiement.

Ville du Cap, 20 septembre.—La Banque du Cap a suspendu ses paiements.

Statue de Victor-Emmanuel.

Rome, 20 septembre—Le roi Humbert a dévoilé aujourd'hui, à Florence, une statue équestre de son père Victor-Emmanuel. Une foule immense assistait à cette cérémonie. Des musiques militaires ont joué les airs nationaux. Ce soir, grande illumination.

Le roi de Portugal.

Lisbonne, 20 septembre—On annonce ce soir que le roi de Portugal, qui paraissait complètement rétabli, a eu une rechute qui donne des inquiétudes.

La crise ministérielle continue.

NOUVELLES DIVERSES.

Une dépêche annonce qu'un individu, natif de Metz, et dont le nom ne nous a pas été transmis, aurait été arrêté pour avoir vendu à un étranger les plans de la forteresse de Metz.

M. Gladstone a promis de traiter bientôt, dans un article détaillé, la question du porc américain. Il croit que le danger de maladie causé par ce porc est limité aux climats du Sud.

—M. Henry Stanley et sa femme vont passer quelque temps à Belagoi, près du lac de Come. Ils seront les hôtes de la duchesse de Melzi.

—A la date du 20 septembre la cote de l'or, à Buenos Ayres, était à 147 0/0 de prime.

Spezzia, 20 septembre—La *Sardaigne*, navire blindé et le plus puissant de la marine italienne, a été lancé aujourd'hui.

—M O'Brien pense que son procès ne saurait durer plus d'une semaine; mais quoi qu'il arrive, dit-il, à lui et à M. Dillon, une Mission sera envoyée aux Etats-Unis et les Américains se montreront à la hauteur de la circonstance.

—On a donné ce soir, au Lyceum Theatre, Londres, une nouvelle œuvre de Herman Melville : *Ravenswood*. C'est la dramatisation de la *Fiancée de Lammermoor*, Walter Scott.

Grand succès pour l'auteur, pour M. Irving, *Edgar*; pour Mlle Ellen Terry, *Lucy Ashton* et pour M. Terry, *Hailston*.

—Une dépêche de Londres, annonçant que le Comte de Paris et le duc d'Orléans, son fils, partiront le 24 septembre pour New York, à bord du *Germanic*.

—Une dépêche de Constantinople, 20 septembre, nous apprend que, d'après le rapport officiel, la perte du navire de guerre turc : *Ertogroul*, qui vient de sombrer a coûté plus d'existences encore qu'on ne le pensait : 587 personnes noyées; 66 ont été sauvées.

Parmi les Indiens.

Chamberlain, S. D., 20 septembre—Les troupes envoyées à la rivière Cheyenne dans la nouvelle Réserve des Sioux et qui y stationnent depuis le commencement de l'été, afin de tenir en échec Big Foot, le chef Sioux, fauteur de troubles, ne resteront là que peu de temps encore; elles partiront probablement dès que les rations auront été distribuées par le nouvel agent de l'Agence Cheyenne. Big Foot, le chef des ennemis, des "*hostiles*", comme on les appelle, est disposé néanmoins à provoquer le plus de désordres que possible. Par bonheur ses partisans sont en petit nombre et on peut facilement s'en rendre maîtres.

Sorcellerie, rats ou locuste ?

New York, 20 septembre—La famille de M. Olena, ex-alderman, est depuis quelque temps fort préoccupée, alarmée de bruits mystérieux que chaque nuit elle entend dans le cottage qu'elle habite. La nuit, remarquez-le bien; jamais le jour. Mlle Carrie Olena affirme que, la nuit dernière, elle a été réveillée par elle ne sait qui; et que cet être absolument occulte lui a bel et bien appliqué sur la joue, non pas un baiser, mais un soufflet, authentique, résonnant.

La chambre était dans l'obscurité et elle ne pouvait rien distinguer autour de son lit.

Peu d'un instant après c'était comme un terrible craquement dans la pièce à côté, craquement tel qu'il éveilla la famille. (Peut-être bien aussi que Mlle Carrie, un peu troublée par la peur, avait crié; cela se voit. Or on chercha et naturellement on ne trouva rien qui pût expliquer ce craquement. (Les esprits jouent très bien leur jeu pour se laisser ainsi prendre comme de simples mortels.)

On assure que les bruits, les coups frappés sont fréquents dans cette demeure hantée; on disait qu'un personnage quelconque, impalpable, s'y promène.

Lundi, l'agent de cette propriété fit aux occupants la proposition chevaleresque d'y passer la nuit. M. John Golding, un brave, se chargeait de mettre la main sur le fantôme. (Ce qui doit être œuvre difficile, ce nous semble, si fantôme il y a. Ces ombres là doivent en effet vous glisser dans la main.) D'autres téméraires et obligeants amis convinrent aussi de lui tenir compagnie.

Or pendant qu'ils étaient tous assis autour d'une table, avec la famille Olena, au rez-de-chaussée, voici que les bruits se manifestent, mais cette fois le contrariant fantôme les produisait, non pas à ce rez-de-chaussée où ils faisaient la veillée, mais au-dessus d'eux; puis vinrent aussi les craquements. Tous se précipitèrent vers le lieu d'où la chose paraissait venir, mais cette fois encore, comme devant, rien, absolument rien.

Ajoutez que pour le coup aucune joue ne fut atteinte d'un soufflet. C'était toujours cela de gagné. De la cave au grenier, on fouilla coins et recoins du cottage, mais tous revinrent bredouilles. (Ils cherchent encore peut-être, et nous imaginons qu'ils chercheront longtemps.)

Cas suspect.

New York, 20 septembre—Mme Mary E. Carroll, femme de M. George E. Carroll, de la maison (papeterie) bien connue Dempsey et Carroll, était enfermée, le printemps dernier, dans l'Asile des fous de Middletown, et plusieurs de ses amis furent très émus de cette réclusion. Ils allèrent même jusqu'à affirmer qu'on la tenait injustement renfermée à l'instigation de son mari, lequel, allèguait on, voulait ainsi se faciliter certaines relations que gênait la présence de sa moitié, devenue, de la sorte, un tiers, tout au plus.

On dit—que ne dit-on pas!—que M. George D. Carroll est fortement épris d'un médium spiritualiste, Mme Striker et que celle-ci l'a tout à fait converti au spiritualisme. (Pour être papetier, on n'en est pas moins homme. Pardonnez cet alexandrin venu tout d'une pièce au bout de notre crayon).

Or, par suite de cette nouvelle croyance, M. Carroll était devenu fort excentrique, si bien que des journalistes (ces gaillards là auraient inventé l'indiscrétion, où elle n'existait pas) et la chose avait réagi en l'esprit de Mme Carroll, déjà fort ébranlé par la mort de son fils.

Deux médecins la déclarèrent folle, mais depuis lors, le bruit s'étant répandu qu'elle avait recouvré la raison, le juge Dickman nomma l'ex-membre du Congrès, M. Bacon, de Goshen, commissaire chargé de prendre des témoignages sur l'état mental de la recluse. Ceci se passait il y a plusieurs mois, et depuis aucun rapport présenté à la cour.

On rejette la responsabilité de ce délai sur les avocats, employés dans l'affaire, car le commissaire est obligé d'attendre qu'ils soient prêts, pour procéder à l'enquête.

Je ne puis m'expliquer pareils retards, disait hier le juge Dickman; à mon avis il y a dans cette affaire quelque chose que le public ne connaît pas. Les juges ont le droit de demander aux avocats de presser des procédures; si bien qu'il y a quelques semaines, rencontrant l'un des avocats à Saratoga, je l'interrogeai et il me répondit que son collègue et lui avaient été fort occupés, mais que bientôt une date serait fixée.

Les deux avocats employés dans cette affaire sont assurément des gentlemen, mais je dois dire que ce prétexte d'occupations accumulées n'a pas le sens commun.

Sûrement il y a quelque mobile d'intérêt dans l'affaire de cette malheureuse femme. Elle est profondément affectée, ainsi que ses amis, et il importe que la solution soit prompte.

Bien entendu, nul blâme ne saurait s'attacher au Commissaire, M. Bacon, qui ne peut agir [illegible]

M. Geo. H. McKenzie.

New York, 20 septembre—Le capitaine Geo. H. McKenzie, un grand joueur d'échecs, comme on le sait, se meurt de la poitrine à Manchester, où récemment il prenait part à un tournoi international d'échecs.

Depuis près de dix ans, la santé du capitaine est gravement atteinte et il a dû passer plusieurs mois dans une maison de santé en France, où le soignait le Dr Frédéric A. Lyon. Il y a un an environ, il fit un voyage dans le Sud, mais n'en eut aucun mieux, si bien que ses médecins perdirent l'espoir de son rétablissement.

On dit que la mort est proche. Contre l'avis de ses médecins il a voulu se rendre en Angleterre afin de prendre part à ce tournoi d'échecs de Manchester où, malgré son grand affaiblissement, il a remporté le troisième prix. Ses amis craignent de ne plus jamais le revoir ici.

La statue d'Horace Greeley.

New York, 20 septembre.—Une statue en bronze d'Horace Greeley, œuvre de J. Q. A. Ward, a été dévoilée, ce matin, par Mlle Gabrielle Greeley, fille du grand journaliste, devant une foule immense.

La statue se dresse sous l'arcade des bureaux du *Tribune*; elle est due à une souscription par les collaborateurs de Greeley. La cérémonie s'est ouverte par une prière qu'a dite l'évêque Potter. M. John Hay, qui présidait, a présenté à l'assistance M. Chauncey M. Depew, l'orateur du jour.

Nous empruntons à son discours le passage suivant :

"Horace Greely est notre type le plus achevé d'hommes s'étant formés eux-mêmes : nulle individualité ne dit mieux que celle là à quoi peut arriver un américain sous nos institutions. Il dominait de beaucoup cet idéal populaire qui n'arrive qu'à l'appréciation de l'argent amassé. Il fut très pauvre dans sa jeunesse : jamais il ne fut riche, mais sa pauvreté à lui fut celle qui caractérise notre peuple.

"Celle-ci ne dégrade ni ne décourage. Elle nous familiarise avec l'idée du sacrifice de soi-même; elle fertilise les ressources de l'esprit; elle stimule l'ambition. Elle semble redoubler l'énergie des plus forts. Cette pauvreté là fut commune de la plupart des présidents des Etats-Unis et de tout ceux que l'on a rencontrés à l'avant-garde de nos partis, de nos idées.

"A vingt ans, pauvre, misérablement vêtu, ayant des dehors fort peu engageants, entièrement ignorant du monde, sans amis, sans connaissances, n'ayant que $20 en poche, il se rendit à New York pour y tenter la fortune, c'est-à-dire pour avoir du travail, et vainement il frappa à bien des portes; dans toutes les imprimeries il essuyait des refus. Quarante ans plus tard sa réputation et ses travaux occupaient tout un continent.

"Sa statue traversera les siècles comme l'affectueux hommage de ses amis; mais son véritable monument est la prospérité de la République par les mesures dont il fut l'auteur; c'est encore l'exemple d'un travailleur qui donna tout au bien public; c'est enfin l'affranchissement des esclaves; c'est enfin le grand journal qu'il fonda."

La catastrophe de Reading.

Reading, Pie., 20 septembre.—Jusqu'ici on compte quarante morts, dues à l'affreuse catastrophe que nous avons rapportée. On n'a pas encore fait le compte des blessés; mais le nombre en sera considérable.

Rien de plus dramatique que la scène qui s'est présentée, ce matin, au lieu du désastre. En plein jour on a pu en voir toute l'horreur, toute l'étendue; jamais plume ne pourra raconter ce formidable sinistre; les tourments qu'endurent ces blessés que tous on n'a pas encore pu relever.

Récolte.

Des Moines, Iowa, 20 septembre—Le bulletin officiel de cette semaine dit que la perte totale causée au maïs par la gelée n'excèdera pas 5 0/0; et qu'à l'heure qu'il est on est sûr, dans tout l'Etat, de 75 0/0 d'une récolte moyenne, pour le moins.

On pense que, pour les pommes de terre, on obtiendra de 30 à 50 0/0 de la récolte pleine.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 20 septembre—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, augmentation	$5,212,125
Prêts, diminution	328,400
Espèces, diminution	3,764,900
Legal Tenders, diminution	2,679,300
Dépôts, augmentation	6,571,900
Circulation, augmentation	114,400
Les banques ont maintenant	1,916,200

en excès de la règle de 25 pour cent.

WASHINGTON.

Le Bill du Tarif.

Washington, 20 septembre—On dit que les membres de la Conférence (Chambre et Sénat) ont fait aujourd'hui un nouveau pas vers la solution.

La délégation de l'Association des Planteurs de la Louisiane partira ce soir. Ses membres croient que la conférence rapportera un amendement par lequel la prime affectée au sucre, qui doit dater du 1er mars, sera applicable à tous les produits de la récolte, non manufacturés à la dite date. Ce qui serait satisfaisant pour les sucriers.

—On dit que la clause accordant une prime à la culture de la soie a été supprimée. On espère que le rapport de la Conférence pourra être terminé lundi.

Recensement.

Washington, 20 septembre.—Le Bureau de recensement publie les chiffres de population suivants :

Bay City, Mich., 27,826; augmentation, 7,133.
Cheboygan, Mich., 6,244; augmentation, 3,975.
Ludington, Mich., 7,499; augmentation, 3,309.
West Bay City, Mich., 17,910; augmentation, 6,513.
Kenosha, Wis., 8,529; augmentation, 1,490.
Milwaukee, Wis., 204,150; augmentation, 88,153.
Racine, Wis., 21,022; augmentation, 4,991.
Waukesha, Wis., 6,316; augmentation, 1,073.

Protectorat français.

San Francisco, 20 septembre—La brigantine *Tropic Bird* est arrivée hier de Papette, Tahiti, avec la nouvelle que les troupes françaises ont soumis les indigènes des Iles de la Société et que le protectorat de la France y a été proclamé. Trois navires de guerre français et une canonnière sont actuellement à Papette, avec une force combinée de marins et de soldats de marine, s'élevant à 3,000 hommes.

La soumission des indigènes s'est obtenue sans grands combats.

A l'île Raïatea ont éclaté des désordres assez graves.

Les indigènes ont amené par la force le drapeau français et les soldats de marine ont dû faire feu sur eux. Plus de cent indigènes ont été tués et des soldats de marine, en assez grand nombre ont été blessés.

Les Français ont eu le dessus, ainsi qu'il a déjà été dit et ils occupent l'île.

En censure.

Chicago, 20 septembre.—Chicago (qui l'eut cru!) continue de prétendre jouer aux Etats-Unis, le rôle de moralisateur, de censeur. (La métropole de l'Illinois se fait plagiaire du Maître de Poste Général, auquel d'ailleurs elle a un peu soufflé ce qu'il avait à faire.) On sait en effet que, sur la demande des *pères* de l'endroit, on a décidé M. Wannamaker à défendre la circulation, par la poste des Etats-Unis, du dernier ouvrage du comte Tolstoï : *la Sonate de Kreutzer*.

Or, voici qu'aujourd'hui un M. Mitchesson, avocat de district des Etats-Unis à Chicago, demande à une cour fédérale la saisie des *contes drolatiques*, de Balzac, avec les illustrations de Gustave Doré, et veut aussi que la circulation, par la poste fédérale, en soit interdite. (Un peu en retard ce monsieur; réclamer l'interdiction des *contes drolatiques* de Balzac, en 1890. Entendez-vous des rires par lesquels les gens intelligents accueillent la prétention de ce tartufe attardé.)

Un jeune compositeur vient de mettre la dernière main à une *Marche funèbre* tout à fait fin de siècle.

Partant de ce principe que les grandes douleurs sont muettes, les exécutants n'ont que des mesures à compter pendant toute la durée du morceau.

L'examinateur au candidat :

—Le sujet que vous voyez a une jambe longue et l'autre courte; il boite, par conséquent. Que feriez-vous dans ce cas là?

Le candidat, timidement :

—Je crois que je boiterais aussi!

Petit dictionnaire drolatique.

Amitié.—Mauvais parapluie qui se retourne quand il fait gros temps.

Conscience.—Miroir à deux faces dont le cœur se sert pour faire sa toilette : les fautes s'y reflètent du côté rapetissant, les bonnes actions du côté grossissant.

Peur de l'âge.—Une fleur que personne n'est pressé de cueillir.

Souvenir.—Crépuscule du cœur.

Une réponse bien jolie :

—Comment votre mari trouve-t-il votre nouveau chapeau?

—Je n'en sais rien. Il n'a pas encore vu la note.

En soirée :

Et la belle Mme X...., qui passe là-bas, elle ne se marie donc pas?

—Mais il n'y a que deux ans que son mari est mort.

—Eh bien?

—Elle savoure encore la lune de miel de son veuvage.

A l'école de droit :

L'examinateur :

—Dites-moi ce que vous savez de l'hypothèque légale....

Le candidat :

—Si.... si....

L'examinateur :

—Non seulement vous ne dites rien, mais vous le dites encore conditionnellement!

Deux bohêmes s'accostent :

—Prête-moi dix francs, j'en ai grand besoin.

—Pourquoi?

—Je veux engager ma montre.

—Eh bien! tu n'as pas besoin d'argent pour ça.

—Mais si. Il faut d'abord que je la retire de chez l'horloger.

Au cercle :

—Pourquoi donc avez-vous si promptement rompu la conversation avec M. X.? Il est, cependant, intéressant, spirituel, d'un esprit aiguisé!

—Justement : je le trouve aiguisé comme...., un rasoir!

On demandait, l'autre jour, à Mme Z...., qui a de l'esprit.... méchant à revendre, ce qu'elle pensait de Mme X...., sa voisine.

—Oh! répondit-elle, je ne veux dire du mal de personne, mais je plains vivement M. X....!

M. Prud'homme préside un banquet.

Au dessert, on le prie de prononcer quelques paroles. Il se recueille un peu, puis levant son verre :

—L'usage des repas, dit-il, remonte à la plus haute antiquité.

Fragments de dialogue :

—D'où venez-vous?

—Je suis agacé au possible; je viens de chez le dentiste.

—Ah! et qu'est-ce qu'il vous a fait?

—Il m'a arraché.... vingt francs.

Simple question :

Dans le drapeau français quelle est la vraie couleur nationale?

—C'est le rouge, parce que le bleu est de Prusse et le blanc d'Espagne, tandis que le rouge est de Lille (Rouget de l'Isle).

Un journal parisien vient de lancer une nouvelle scie; il prétend que le bourreau de France, M. Deibler, va recevoir les palmes d'officier d'Académie, et voici quelques-uns des mots que cette prétendue nouvelle lui inspire :

—Les palmes de M. Deibler.

Il paraît certain que c'est comme artiste musicien que M. Deibler sera nommé officier d'académie, étant donné ses études sur le son.

—Ne pourrait-on donner les palmes à M. Deibler comme astronome?

On sait qu'il a l'innocente manie de forcer ses amis à regarder toujours par la lunette.

—Les palmes de M. Deibler sont à peu près chose faite.

Parmi tous les concurrents, c'est lui qui tient la tête!

Entre lycéens :

—Moi, quand je serai grand, je tâcherai d'être député.

—Pourquoi faire?

—Pour avoir des vacances!

Les derniers combles :

Le comble de la force chez un serrurier : Faire sortir la Sublime-Porte de ses gonds.

Le comble de l'honnêteté : Ne pas prendre un escalier dérobé.

Le comble du spiritisme : Faire tourner une table de multiplication.

Le comble de la tyrannie : Arrêter un ruisseau parce qu'il murmure.

Le comble de la sévérité : Châtier son style.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.—MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
No 7 Cin'ti Ex. 7:55 am	No 2 Cin'ti Ex 3:40 pm
No 3 Vic'g Ex. 5:55 pm	No 4 Vic'g Ex. 7:55 am
No 5 Baton Rouge Acco'n 10:10 am	No 6 Baton Rouge Acco'n 4:30 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE

No 3 Fast Mail 7:00 am	No 4 Fast Ex. 8:15 am
No 7 Coast Acc 9:05 am	No 6 Lim. Ex. 8:15 pm
No 1 Lim. Ex. 2:15 pm	No 8 Coast Acc 3:40 pm
No 5 Fast Ex. 7:30 pm	No 2 Fast Mail 8:00 pm
Excursion dimanche et mercr. 9:45 pm	Excursion dimanche et mercr. 7:45 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen. 10:30 pm	No 2 Passen. 9:15 am
No 3 Chi. Lim 7:30 am	S. L. & C. Ex. 5:30 pm
No 5 Accom'n 9:00 am	No 6 Accom'n 5:00 pm
No 17 Excursion dimanche 8:45 pm	No 17 Excursion dimanche 7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 California Express 7:00 pm	No 51 California Express 8:00 am
No 54 B. Rouge 10:25 am	No 53 B. Rouge 3:50 pm

MORGAN LINE.

No 19 8:10 am	No 20 4:05 pm
No 17, local 7:50 pm	No 18, local 7:10 am

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 11:25 am	No 6 Fast line 8:45 am
No 5 Fast line 7:30 am	No 2 Limited 4:00 pm

EAST LOUISIANA RAILROAD.—ABITA SPRINGS AND COVINGTON.

Dimanche et mercredi.

No 9 7:15 pm	No 10 9:10 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

No 7 9:30 am	No 8 4:10 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

9:30 a m 4:00 a m	Pte-la Hache 7:00 am
4:50 p m	5:00 pm
	Shell Beach 9:30 am
Dimanche.	
10:10 am 5 pm	6:00 am 4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 22 SEPTEMBRE 1890.

Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 P M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Hermitage Landing—MARY ZCOMEAUX, 12 m
Bayou Goula—G. W. SENTELL, à 11 A M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M
Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, 11 A M
Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 P M

MARDI, 23 SEPTEMBRE 1890.

Lakeport—PARGOUD, à 5 P M
Vicksburg—LAURA LEE, à 5 P M
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, 12 M
Bayou Lafourche—E. W. COLE, à 5 P M

Fleuve et rivières.

Memphis, 20 septembre—Le fleuve a 11 pieds 1 pouce et monte. Temps clair et frais. Pas d'arrivages ni de départs.

Louisville, 20 septembre—La rivière baisse—9 pieds 11 pouces aux chutes; 12 pieds 3 pouces dans le canal. Temps clair et agréable.

Les Passes.

Port Eads, 20 septembre, 6 p m—Vent d'est. Temps partiellement couvert. Arrivés, à 4.30 a m, steamship Clinton, capitaine Wertsch, de Brazos Santiago, via Galveston; steamship espagnol Ponce de Leon, capitaine Llorca, de Barcelone, via la Havane, à 5.30 a m, steamship Hutchinson, capitaine Baker, de la Havane; barque espagnole Monternes, capitaine Riera, de la Havane, sur lest.

Départs, steamships Wm G Hewes pour Bluefields, Otteri pour Ruatan, Tycho Brahe et Author pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 20 septembre.—Rentes trois pour cent 95 francs 27 1/2.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 1890.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Hudson, Kemble, New York.
Steamship (am) Rover, Brown, Utilla, sur lest.
Steamship (ang) Phidias, Cowan, Pensacola, sur lest.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Haytian, Coward, Liverpool, via St-Thomas, les ports haytiens et Kingston, Ja., (précédemment rapporté à la Quarantaine).
Steamship Clinton, Otis, Brazos Santiago, via Galveston.

A LA QUARANTAINE.

Steamship (esp) Ponce de Leon, Llorca, Barcelona, via Malaga et les ports cubains.
Steamship Hutchinson, Baker, Havane.
Barque (esp) Monternes, Riera, Havane.

BATEAUX A VAPEUR

E W Cole Blanchard, Donaldsonville.
Belle of the Coast, Aikes, Bayou Goula.
Paul Tulane, Libano, Bayou Sara.
G W Sentell, Raymond, Bayou Goula.
City of Baton Rouge, Bixby, St Louis.
Aliee, Perkins, Port Vincent.
Towboat H M Hoxie, Toms, St-Louis, avec 5 barges.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer E W Cole—1 sacs coton en graine 1774 sacs riz brut et fret assorti.

[illegible] Coast—2 sacs coton en graine 1003 sacs riz brut 79 barils sucre 79 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—446 balles coton 633 sacs graine coton 4 sacs coton en graine 1576 sacs riz brut 3 bocauts sucre 32 barils sucre barils mélasse (20 nouveau) et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Geo W Sentell—60 barils sucre 557 sacs riz brut et fret assorti.

PORT VINCENT—par steamer Aliee—6 balles coton et fret assorti.

ST-LOUIS—par steamer City of Baton Rouge—Fret assorti.

ST LOUIS—par towboat H M Hoxie et barges—144,134 boisseaux maïs en grenier et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD—412 sacs riz brut et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—723 balles coton 46 balles [illegible] coton 2 sacs coton 4 wagons graine coton 3023 sacs riz brut 100 barils sucre 106 barils mélasse 25 barils sirop 235 barils vin et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2052 balles coton 1 wagon graine coton 569 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—1677 balles coton 1 wagons graine coton 21 bocauts tabac et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—915 balles coton 3 wagons graine coton 564 sacs riz brut 92 barils sirop et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—613 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—236 balles coton 1 wagons graine coton et fret assorti.

Par le Télégraphe.

Key West, Fla, 20 septembre 1890.

A A. Moulton et Co

Le steamship Knickerbocker est arrivé avec ses machines endommagées, elles seront réparées et, dans un jour ou deux, il continuera son voyage.

T. P. C. HALSEY.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	*Destination*	*Mouillage*
Anger Head	U K ou Continent	4e dist. 45
Arroyo	Havre	rue 6e
Bordeaux	Havre	4e dist. 41
Conde Wifredo	Barcelone	4e dist. 47
Darien	Liverpool	1er dist. 37
Dupuy de Lôme	Havre	4e dist. 42
Engineer	Liverpool	2e dist. 10
Excelsior	New York	Alger
Fort William	Havre	4e dist. 44
Harlan	Bluefields	Alger
Herschel	Liverpool	1er dist. 36
Hudson	New York	3e dist. 8
Imperial Prince	Havre	rue 6me
Leonora	Liverpool	3e dist. 26
Marco Aurelio	....	3e dist. 30
Milton	Liverpool	1er dist. 30
Morgan	....	Alger
Marseille	Havre	4e dist. 42
New Orleans	En réparation	3e dist. 8
Professor Morse	Utilla	1er dist. 15
Phidias	....	1er dist. 20
Phœnix	Gênes	Gretna
Ramon de Larrinaga	Liverpool	1er dist. 27
Saturnina	Liverpool	1er dist. 27
Statesman	Liverpool	Pte Tier
Thames	Brême	4e dist. 44
Vedra	Hambourg	1er dist. 18
Whitney	Laid up	Alger
BARQUES.		
Josefina	Espagne	1er dist. 23
Voladora	Barcelone	rue 5e
BRICKS.		
Clara	Barcelone et Valence	rue 5e
Mexico	Laguna	4e dist. 23
GOELETTES.		
Lena R Storer	Sabine Pass	6e dist
Seguin	....	6e dist

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship El Mar, Hawthorn ... parti 15 sept
Steamship Louisiana, Gager ... parti 20 sept
Steamship El Dorado, Byrne ... parti 20 sept

LIVERPOOL.
Steamship Jamaican, Lawson ... parti ... août
Steamship Statesman, Jones ... parti 9 août
Steamship Venezuelan, Highton ... parti 9 août
Steamship Haytian, Coward ... parti 14 août
Steamship Inventor, Jones ... parti 14 août
Steamship Historian, Boddle ... parti 16 août
Steamship Floridian, Sandry ... parti 30 août
Steamship Texan, King ... parti 28 août
Steamship Red Sea, Baker ... parti 4 sept
Steamship Yucatan, Post ... parti 22 août
Steamship Explorer, Jones ... parti 4 sept
Steamship Winchester, Woolley ... parti 4 sept
Steamship Aldersgate, ... parti 4 sept
Steamship Capella, Woodcock ... parti 9 sept
Steamship Costa Rican, Alexander ... parti 11 sept
Steamship Colonist, Corner ... parti 11 sept
Steamship American, Bertie ... parti 13 sept
Steamship Caribbean, Watson ... parti 20 sept
Steamship Counsellor, Jones ... parti 18 sept

LONDRES.
Steamship Storm King, Crosby ... parti 28 août
Steamship European, Morgan ... parti 3 sept

SWANSEA
Steamship Storm King, Crosby ... parti 3 sept
Steamship Colonist, Corner ... parti 18 sept

BELFAST.
Steamship Winchester, Woolley ... parti 6 sept

BORDEAUX.
Steamship Havre, Laporte ... parti 15 août

ANVERS
Steamship Havre, Laporte ... parti 15 août
Steamship Paris, Chevalier ... parti 17 sept
Steamship Nantes, Manoni ... parti 17 août

CARDIFF.
Steamship Amaranth, Mann ... parti 13 sept

HAMBOURG.
Steamship Nymphea, Grimwade ... parti 7 sept

KINGSTON, JA.
Steamship Haytian, Coward ... parti 11 sept

LAS PALMAS.
Steamship Tripoli ... parti 13 sept

COLON.
Steamship Venezuelan, Highton ... parti 11 sept

CIENFUEGOS.
Brick Clara, Rosas ... expédié 26 août

HAVANE.
Barque Monternes, Riera ... parti 6 sept

L'ABEILLE

DE LA

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN

—ET—

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire, réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

ABONNEMENTS

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	[illegible]
Quatre mois	1 00
Un mois	[illegible]

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

BUREAUX ET ATELIERS,

No 73 RUE DE CHARTRES

Entre Conti et Bienville.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827 est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

BUREAUX ET ATELIERS

73......CHARTRES......73

NEW-SOUTH BUILDING AND LOAN ASSOCIATION,

46 rue du Camp, coin Gravier.

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Capital autorisé	$50,000,000
Actions	$100 chacune

CONSEIL DE DIRECTION :

Henry Gardes ... Président American Nat. Bank
George Q. Preston ... Présid't Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas ... Présid't Citizens Bank of La.
Jos A. Shakspeare ... Maire de la Nlle-Orléans
Henry Ginder ... A. B. Griswold & Co.
Jas. S. Richardson ... Richardson & May
Jules A. Blanc ... Capitaliste
J. M. Lewis, Talladega, Ala ... Capitaliste
John Hanson Kennard ... Avocat
R. H. Fower

Une association parfaitement administrée et progressant qui offre des avantages sans égaux aux capitalistes qui veulent économiser leur argent en le bien plaçant pour qu'il fructifie. association faisant aussi des prêts à des taux très réduits et à des conditions libérales pour l'acquit de ceux ci ou des paiements mensuels.

Pour de plus amples informations, s'adresser par lettre ou en personne au bureau de l'association ci-dessus indiqué.

CE PLAN EST

Le meilleur pour l'emprunteur!

Le meilleur pour celui qui veut faire un placement!

1er juin—1 an

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un *caractère privé* sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté sud, près Canal les pilules dites : "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

15 déc—1 an

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de ville sont déposées :

Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item,
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.

M. John W. T. Leech est autorisé à solliciter des souscriptions.

On peut, sans attendre le solliciteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert Baldwin, trésorier (New Orleans National Bank).

R. M. WALMSLEY, Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER, Pour le Comité de Surveillance.

1er mars—

Compagnie d'assurances mutuelles

DES MARCHANDS

De la Nouvelle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

TRENTE SIXIEME ETAT DE SITUATION ANNUELLE

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte :

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1890, y compris les primes non acquises de l'année précédente :

Sur risques d'incendie	$147,858 77	
Sur risques maritimes	3,169 45	
Sur risques de rivières	7,047 92	
Total des primes	$158,075 14	
Moins,—Primes non acquises	42,917	
Primes nettes acquises au 31 mai 1890		$115,158 14
Pertes payées :		
Sur risques de feu	55,899 76	
Sur risques maritimes	2,6 18	
Sur risques de rivières	2,332 57	
Taxes et dépenses, moins intérêts	17,196 56	
Réassurances et primes rendues	12,906 31	
		89,271 [illegible]
Profits		25,887 76

La Compagnie possède de l'actif suivant :

Propriétés foncières	$232,962 97
Actions de banques de chemins de fer et autres	30,192 55
Billets garantis par hypothèques et nantissements	56,068 19
Billets recevables	54,102 87
Primes en cours de collection	16,813 17
Certificats 6 0/0 de ville	20,866 00
Jugements sur billets hypothécaires	4,323 62
Argent comptant	19,062 36
	$434,523 [illegible]

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle Orléans.

Fait sous serment pardevant moi, ce 28me jour de juin 1890.

Signé, JAS. FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS.

D. A. Chaffraix, M. W. Smith,
Aristide Hopkins, Paul Fourchy,
Hon. Jos. A. Shakspeare, Alden McLellan,
Paul Capdevielle, W. B. Bodinger,
Henry C. Boucher, Jayme Magi,
A. Xiques.

29 juin—1m

Succession de Chas. C. Gaines et als., vs. leurs créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 18,367—Division D—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte provisoire présenté par Jas. W. Gaines, exécuteur testamentaire datif et syndic des créanciers de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.

R. A. LUMINAIS, Greffier.

18 sept—18 22 27

R. J. West & Co. et als vs leurs créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 22,991—Division E—Avis est par le présent donné aux créanciers dans cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Wm Y. West, syndic des créanciers dans cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

R. A. LUMINAIS, Greffier.

20 sept—20 25 28

Alfred S. Jackson vs ses créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 30,439—Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Louis P. Paquet, syndic de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.

R. A. LUMINAIS, Greffier.

18 sept—18 22 27

Succession de Rosario Hummelbane.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 27,838—Division D—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Owen Riedy, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

R. A. LUMINAIS, Greffier.

17 sept—17 20 26

Succession de H. N. Siebrecht.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 30,977.—Division E.—Attendu que Mlle Marie Siebrecht a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu H. N. Siebrecht, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

R. A. LUMINAIS, Greffier.

17 sept—17 20 26

PUNAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une Composition Liquide, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée punaises, ainsi que de ses œufs, point capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas,) et il est d'une puissance irrésistible contre la vermine. Il s'emploie au moyen d'un pinceau à longs poils et à long manche. On trouvera chez moi, rue Orléans, No 49, près Bourbon, des bouteilles de 24 onces—au prix de 60 sous chacune.

Toute explication nécessaire sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

En vertu de mon Copyright, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute usurpation, et toute contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles portera ma signature.

15 avril— DR. C. TESTUT.